



Plaque Robert & Gaby Casadesus

Mesdames, messieurs, Chère Thérèse, messieurs les maires adjoints, chers amis,

En 50 ans de carrière, Robert Casadesus a constitué un héritage culturel unique en son genre.

3000 concerts, une discographie considérable, un catalogue de 69 opus, des films, de nombreuses interventions didactiques : voici bien les signes d'une grande richesse créative qui le fait considérer aujourd'hui comme l'un des grands musiciens français du XXe siècle.

Gaby rencontre Robert au conservatoire : si la musique est leur trait d'union et leur langage quotidien, l'amour deviendra leur ciment. Lors de leurs premiers échanges, autour des années 1916, Robert dispose déjà d'une solide réputation. On peut alors se poser la question : Robert va-t-il dominer Gaby et ainsi phagocytter ses potentiels ?

Le père de Gaby, inquiet, met en garde sa fille contre les dangers qui le préoccupent : *Te rends-tu compte que vous êtes deux pianistes ? Il y en aura forcément un qui sera meilleur que l'autre. Si c'est lui, ce sera très bien, mais ta carrière sera finie. Si c'est toi, ce sera encore pire...*

Rien de tel ne se produira, puisqu'ils donneront en duo de nombreux concerts en parfaite harmonie.

Mais deux pianistes n'est pas suffisant !

Un jour, constatant que leur fils Jean dispose de larges talents pianistiques, ils décident de l'associer et forment ainsi la *première famille du piano*. Quelle joie pour Robert et Gaby de partager à trois les plaisirs intenses de la scène, prolongeant ainsi les vertus fortifiantes et unificatrices de la musique !

Pour aller jusqu'au bout de cette idée, Robert composera un concerto pour 3 pianos qui viendra rejoindre le répertoire très rare consacré à cette formation.


Gaby est excellente, mais pas seulement comme pianiste. Comme pédagogue. Fine psychologue, elle rassure son Robert et en même temps se glisse avec tact dans l'articulation de sa carrière. Elle devient l'écho de son mari, c'est-à-dire que, quand il la regarde, quand il l'écoute, lui se regarde, lui s'écoute également.

Femme de l'ombre, peut-être, mais lumineuse femme de l'ombre ! Gaby éclaire et rayonne, mais discrètement.

Elle est à sa place et respecte la place des autres.

Robert et Gaby emménagent ici, au 54 de la rue Vaneau, en 1924.

En face de moi, donc derrière vous, c'est une vue magnifique qu'ils ont sur les toits de Paris. Mais cette vue n'est pas imprenable, vous l'aurez compris, et malgré tout, ils resteront amoureux de cet appartement jusqu'à la fin de leur vie.



Robert a 73 ans lorsque le drame survient : leur fils Jean disparaît dans un accident de voiture. Atteint au plus profond de lui-même, terrassé par le chagrin, Robert se laisse gagner par la maladie et disparaît quelques mois plus tard, voici un peu plus de 40 ans.

Gaby, anéantie par cette double épreuve, écrira dans "Mes noces musicales" :
Les mots sont trop faibles pour exprimer le vide qui se fait en moi. Je suis anéantie. La douleur est inexprimable, incommensurable. Perdre un fils et un mari à quelques mois de distance est une épreuve totalement inhumaine, monstrueuse à affronter. Une chose, une seule me permettra, j'en suis certaine, alors de ne pas sombrer : l'action. Seuls le travail et la musique sauront me sauver.

L'action et la musique. D'un côté, un germe salvateur. De l'autre, un lien indéfectible qui préserve une relation avec l'impalpable, l'irréel. Avec courage, charisme et ténacité, développant une fantastique énergie, pendant 27 ans, Gaby s'adonne pleinement à la tâche qu'elle s'est assignée : faire vibrer la musique pour faire revivre les siens !

En 1988, elle décide de consigner tous les souvenirs qui ont marqué sa vie et surtout celle de Robert. "Mes noces musicales", grâce à la collaboration de Jacqueline Muller, est un ouvrage qui réunit nombre de souvenirs que Robert n'avait jamais eu le temps ni l'envie de transcrire.

"Mes noces musicales"!

A lui seul, ce titre résume l'essence de ce couple exceptionnel qui se consacra autant à la musique qu'à l'amour de la vie.

Gaby continue ses actions, oubliant chaque jour un peu plus son chagrin tout en faisant vivre un peu mieux celui qui fut le grand homme de sa vie. Elle est alerte, vive, et bouillonne de projets.

Permettez-moi un souvenir personnel : je fais la direction artistique de l'enregistrement d'une sonate pour violon de Robert pour lequel elle assume la partie de piano. Alors que je m'étonne de la vivacité et de la précision de son jeu, je me fais préciser son âge : elle a 95 ans ...

A 98 ans, elle s'éteint, en ayant largement rempli sa mission.

Mission que Guy et Thérèse, ses deux autres enfants, relèveront et à laquelle je contribue de mon mieux depuis 2002.

Hélas, Guy, leur autre fils, mon cousin et ami, nous a récemment quitté en 2011, me privant de la joie de lui faire partager ce moment présent dédié à ses parents. Thérèse, qui habite l'appartement familial, est heureusement parmi nous.

La plaque commémorant la carrière de Robert, qui honorait auparavant la façade de cet immeuble, fut posée en avril 1976.

Aujourd'hui, 8 mars 2013, journée des femmes, nous allons la remplacer par une autre qui, élargissant le propos de la précédente, rend hommage à une femme exceptionnelle.

Sculptés dans le marbre, les noms de Robert et Gaby sont une nouvelle fois réunis, mariés à l'infini, dans un cosmos qui, si on tend bien l'oreille, résonne toujours des harmoniques des 3 pianos de la famille.

Gréco Casadesus.

8 mars 2013